L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. WINNIPEG, MAN., 9 NOVEMBRE 1899. NUMERO 40

L'ECHO DE MANITOBA

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à

A. GAUVIN, Imprimeur,

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis.................... $1.00
Europe (compris le port).................. 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne.................. 12c.
Chaque insertion subséquente................. 6c.
N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

LA GUERRE.

Londres, 3—Les dernières dépêches reçues du camp anglais, à Ladysmith, n'apprennent rien de nouveau sur la bataille de lundi, si ce n'est que les Boers ont eu 95 soldats tués et 200 blessés. Ce sont les obus qui ont causé les plus grands ravages dans les rangs ennemis. On dit que le général Joubert a écrit au général White, une lettre protestant contre l'emploi de la lyddite.

Tous les rapports indiquent que la présence à Ladysmith de l'artillerie de marine, a considérablement amélioré la position des Anglais.

Un armistice temporaire a été déclaré, lundi soir, afin de permettre à chacune des parties belligérantes de recueillir ses morts et ses blessés.

Une dépêche de Kimberley, datée du 29 octobre, dit que tous les blessés se portent aussi bien que possible, et que plusieurs se rétablissent promptement. On aperçoit, à de fréquents intervalles, des petits corps composés de quatre cents soldats Boers environ, cherchant à se rapprocher de la ville. Ils viennent évidemment de Mafeking pour prêter main-forte aux assiégeants de Kimberley.

Les dépêches spéciales de Ladysmith, en date de mardi, donnent de nouveaux détails sur la reprise du bombardement de cette ville. Les Boers ont repris leurs anciennes positions et mis en place leurs canons. Leur tir est précis, mais leurs boulets et obus causent peu de dégâts. Plusieurs soldats ont été blessés par des éclats d'obus

Le lieutenant Egerton et les marins du "Powerful" rendent de grands services à l'armée assiégée. Ils ont réussi à réduire au silence plusieurs canons ennemis. On dit que les Boers reconnaissent avoir subi de fortes pertes en hommes et en chevaux durant les dernières batailles.

Paris, 3—L'agence Havas publiait hier soir, la dépêche suivante, qu'elle donne comme venant de son correspondant à Bruxelles:

Cape Town.—La nouvelle des deux victoires des Boers, à Ladysmith, a créé beaucoup d'excitation parmi les Afrikanders, qui ne cachent pas leur joie.

Sir Alfred Milner, le haut commissaire britannique, est fort ennuyé de leur attitude.

Le général White, dans ces deux engagements, a perdu environ 350 hommes, tués, blessés et prisonniers.

La seconde victoire a été remportée par les troupes d'Orange, commandées par Lucas Meyer, qui ont saisi Colenso, coupant ainsi la retraite au général White, qui est blessé

Ladysmith est maintenant complètement investie et les Boers sont maîtres de Pietermaritzburg et du chemin de fer de Durban.

Le général White a reçu la nouvelle que Mafeking est étroitement assiégé et que les Boers ont repoussé heureusement toutes les sorties.

La reddition de Mafeking est attendue sous peu. Il est aussi confirmé que les troupes d'Orange ont saisi Colensburg.

La nouvelle qu'une colonne de Boers, armée de canons, s'avance de Koomatepoort, à travers le pays des Zoulous, indique l'intention de s'emparer du chemin de fer entre Colenso et Pietermaritzburg, s'il n'est pas déjà en leur possession. On le saura d'ailleurs bientôt, attendu que des trains cuirassés font la patrouille dans cette région.

On reçoit de Rome la nouvelle que le Portugal va permettre le débarquement des troupes anglaises à Lorenzo Marquez. Ceci coïncide avec les opinions émises ici, que l'invasion britannique du Transvaal se fera de ce point-là.

Hopetown,—Le magistrat Harmsworth, qui est arrivé de Klipdam, rapporte que 6,000 Boers sont autour de Kimberley, gardant toutes les routes qui y conduisent. Il est passé assez près de Kimberley pour apprendre que les Anglais assiégés étaient en bonne santé, mais qu'ils attendaient des secours avec impatience.

La nouvelle des victoires Boers s'est répandue très vivement le long de la frontière occidentale; le magistrat Harmsworth dit que la majorité des résidents hollandais de Bechuanaland et de Griqualand vont se joindre aux Boers.

Vancouver, C. A.—La Grande Bretagne déploie une aussi grande activité dans la mobilisation de son escadre du Pacifique nord que partout ailleurs, en cas d'intervention étrangère.

On assure que des instructions spéciales ont été données aux commandants d'Esquimault. On dit que le navire de guerre "Arethusa," qui devait remplacer "l'Amphion" à la station du Pacifique nord, a été mis en réserve, et "l'Amphion," qui retournait en Angleterre, a reçu ordre de rester à Esquimault.

Tous les autres navires de la flotte ont reçu ordre de se tenir prêts à toute éventualité.

L'Opinion dans Ontario.

Il ne faudrait pas croire què toute la population d'Ontario partage les sentiments haineux et fanatiques exprimés par certains journaux conservateurs.

Voici ce que dit notre confrère de London:

"Partout dans l'ouest d'Ontario Sir Wilfrid Laurier est accueilli avec la bienvenue la plus cordiale. Les démonstrations dont il est l'objet ne seraient ni plus chaudes ni moins enthousiastes si la campagne électorale battait son plein. Sa tournée actuelle rappelle son passage triomphal dans l'Ontario, à la veille des élections générales de juin, 1896. A l'heure actuelle les ovations dont Sir Wilfrid est l'objet partout où il passe devraient faire tressaillir de joie tous les patriotes du Canada, à quelque parti qu'ils appartiennent. Elles montrent l'insuccès complet dans cette grande et généreuse province de l'appel aux préjugés de race lancé par le "Star," de Montreal, et quelques journaux sans scrupule d'Ontario. Les bigots qui cherchent à enflammer les préjugés nationaux et religieux dans l'Ontario, ne font que jeter des brandons de discorde dans le vide. Les ovations triomphales faites au premier ministre doivent réjouir tous ceux qui croient que l'avenir de l'Empire repose sur l'union des Canadiens.

Voici, d'autre part, la note de la "Sentinel:"

"Une foule nombreuse a partout accueilli Sir Wilfrid Laurier dans les différents endroits d'Ontario qu'il a visités, et le premier ministre a été partout reçu avec le même enthousiasme qu'il a toujours soulevé sur son passage dans ces derniers temps. Aux yeux de la population du Canada, il occupe aujourd'hui une place que n'a peut-être jamais occupée aucun de ses prédécesseurs, dans son parti ou dans le parti opposé. Quelqu'un a dit lors de sa visite à Chicago que la presse de ce pays faisait trop souvent et trop ouvertement son éloge. Mais la presse est bien justifiable d'en agir ainsi puisqu'il est évident que cette admiration est partagée par toute la population, si ce n'est par une poignée d'individus qui pour des raisons politiques ne reconnaissent le mérite des gens que lorsqu'ils appartiennent à leur propre parti."

Nouvelles Religieuses

Hull, 30—Hull était en fête hier. Il y avait 15,000 personnes sur pied, hommes, femmes enfants, protestants et catholiques, d'Ottawa et de Hull. Les rues étaient partout pavoisées et c'est un compliment bien mérité par les gens de la population de Hull, endisant que l'organisation générale est plus complète et l'effet plus imposant qu'à Ottawa, pendant les inoubliables fêtes qui viennent d'y être célébrées. Drapeaux anglais-français et papal s'entrecroisaient au vent et d'incalculables banderoles et d'oriflammes coloriés enlaçaient leur plis agités aux fenêtres et sur les toits. C'était une réception très digne d'un prince de l'Eglise.

A $2\frac{1}{2}$ heures, 1,000 hommes en rang sont partis de la salle St. Joseph pour aller rencontrer Mgr l'archevêque au pont des Chaudières.

A 3 heures, ce dernier à fait son entrée triomphale à Hull en compagnie de Son Excellence Mgr Falconio, le curé et le maire de Hull, MM. Valiquette et Barrette, montés dans une première voiture. Suivent cent véhicules dans lesquels on remarque Mgr l'archevêque Langevin et Mgr Legal.

Précédant cette procession solennelle, la Garde Léon XIII, de Hull, dont le costume porte envie à tout le monde, et la fanfare de la cité; pour fermer la procession la Garde Champlain, d'Ottawa, au nombre de 50, précédée de la fanfare des Chaudières. Cette garde a fait l'admiration générale par sa belle tenue militaire.

Montréal—Mgr Bruchési archevêque de Montréal a fait lire dans toutes les Eglises de Montréal et de l'archidiocèse, une lettre pastorale, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Mgr Bourget, deuxième évêque de Montréal.

Cette lettre encyclique superbement écrite à été fort admirée et appréciée de tous les fidèles.

La Parade à Montréal—Ce fut un joli spectacle, hier, que celui de la parade militaire à travers les rues de Montréal. Pas moins de 2,302 hommes formaient les différents bataillons qui, sur l'ordre du commandant du district, le lieutenant-colonel W. D. Gordon, ont pris part à la parade. La température était excessivement favorable et la tenue de nos militaires était irréprochable. Plusieurs bataillons, comme on le sait, avaient été décimés par le recrutement des volontaires pour le Transvaal. Le 60ème, entre autres, a fourni au contingent 32 hommes et officiers; malgré tout, le bataillon se composait hier de 216 hommes.

Le R. Père Turgeon adressa le sermon de circonstance.

En voici le début.

"Soldats, votre changement de programme me fait grandement plaisir; il me donne occasion de vous rencontrer, ici, dans cette église. Je ne serai pas long: un soldat, d'ailleurs n'aime pas les longs discours: il faut que ce soit clair, bref et précis comme un commandement. Pour moi, il y a deux circonstances où le soldat est véritablement grand: quand il est à genoux devant son Dieu et quand il est debout sur le champ de bataille. Un soldat sans religion est un être sans nom; car ce qui fait le soldat c'est son dévouement, son patriotisme et son amour du drapeau, et on ne peut aimer son drapeau, on ne peut-être dévoué à son pays, sans porter haut le drapeau de sa foi. Pour être un bon et brave défenseur de son pays, il faut être d'abord un défenseur de sa religion. J'en appelle à tous les soldats glorieux qui ont illustré l'histoire.

Mgr Langevin qui se trouve actuellement à Montréal, a officiée à la cathédrale Notre-Dame le jour de la Toussaint, en présence d'une affluence considérable de fidèles.

Nobles paroles

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les belles paroles adressées par le maire de Québec M. Parent aux volontaires canadiens le jour de leur départ.

"Toutes les races, toutes les croyances religieuses qui se partagent notre pays sont représentes dans votre régiment, et puisque nous sommes en ce moment réunis dans les murs de la ville la plus française du Nouveau-Monde, laissez-nous revendiquer pour l'élément canadien-francais sa large part dans l'explosion chaleureuse et spontanée de sentiments de loyauté à l'Angleterre qui a marqué votre voyage triomphal jusqu'à Québec.

Si diverses que soient nos origines et les langues que nous parlons, qui oserait en ce jour affirmer que nous n'avons pas toutes les qualités voulues pour faire une grande nation? Au moment où je vous parle qui oserait dire que nous ne sommes pas tous sincèrement unis et loyaux envers la patrie canadienne, loyaux à l'Angleterre qui nous a donné une mesure si complète de liberté?

Pour nous, Canadiens-français, nous avons loyalement accepté les destinées nouvelles que la Providence nous a faites sur le champ de batailles de 1759. Est-ce qu'on aurait oublié dans certains milieux 1775 et 1812?

Sur ce fier rocher de Québec, illustré par Jacques-Cartier et Champlain, voyez se dresser à deux pas d'ici ce superbe monument élevé par un gouverneur anglais à la mémoire de Wolfe et de Montcalm.

Pourquoi n'en ferions-nous pas l'emblème et le symbole de notre unité nationale? Laissons à chacun le privilège de garder comme un souvenir cher et digne d'un cœur bien né la rose, le chardon, la "fleur-de-lys," le trèfle, voire même la motte de terre que l'émigré d'Irlande apporte avec lui jusque sous les cieux les plus lointains et soyons unis pour la grande et sainte cause qui nous réclame; la fondation d'une grande nation et le développement des ressources sans bornes d'un immense et riche pays.

M. H. J. Macdonald a declaré qu'il refuserait le droit de vote à quiconque ne pourrait lire et écrire l'anglais! Nous pouvons assurément compter que ce n'est pas celui là qui favorisera la langue française! Et M. J. Bernier l'approuve!!

Belles paroles de M. Ross

La Société Calédonienne de Toronto a fêté son Hallovo'en annuel par un banquet au Walker House, mardi dernier.

L'honorable M. Ross, premier ministre de la province, y a prononcé un discours remarquable empreint des préoccupations causées par la question du jour. Il a rappellé que les Ecossais immigrés en Canada ont toujours été les meilleurs amis des Canadiens-français, entre lesquels il n'a jamais existé aucune antipathie, à quelque époque que ce soit.

Parlant de la patrie canadienne, il a dit: "Cette terre nous appartient par droit de défense; sans les services rendus par les Canadiens-français et les Anglo-Canadiens, le Canada serait aujourd'hui un état américain. Si nous sommes encore une colonie britannique, ajoute M. Ross possédant un territoire capable de contenir trois empires, nous le devons en grande partie à la fidélité des Canadiens-français, et c'est une injustice de notre part de mal parler d'eux.

"Le Temps."

Nombreux hyménées cette semaine parmi la population canadienne-française.

A la cathédrale de Saint-Boniface, M. Dupont à uni sa destinée a celle de Melle Coutu; M. Bruce a épousé Melle Vandal. Tandis qu'à l'Immaculée Conception mardi matin M. Coutu épousait Melle Ducharme.

Nos vœux accompagnent les nouveaux couples.

Une jeune fille qui aimerait à se trouver dans la proximité du couvent, et qui serait prête à aider à avoir soin des petits enfants, ainsi qu'aux soins du ménage trouverait une bonne place en s'adressant à Madame A. Duhamel, à Saint-Boniface. Pension gratuite.

L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 9 NOV. 1899.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Plus d'hesitation permise

Il s'est produit en ces derniers quinze jours des évènements de la plus haute importance. Il convient de les envisager et de les discuter en toute sincérité, car ils constituent une phase nouvelle et décisive, dans la question qui nous préoccupe pardessus toutes, celle "des Ecoles".

Sir Charles Tupper, M. Casgrain, M. Bergeron, ont à diverses reprises dans des réunions politiques affirmé et répété que la "question des écoles était morte."

Sir Charles Tupper ajoutait même qu'il était heureux de voir disparaitre une question qui avait fait perdre bien des votes au parti conservateur en 1896.

Nous n'avons pour notre part jamais entretenu la moindre illusion quant à la sincérité des promesses de législation fédérale, dont le parti conservateur a cherché à nous leurrer; mais il existait encore parmi notre population quelques rares individus qui restaient convaincus de la bonne foi du parti conservateur, et qui s'appuyant sur cette conviction desiraient sincèrement le voir revenir au pouvoir, dans l'espoir que son premier acte serait de presenter et de faire voter une législation rémédiatrice rendant à la minorité catholique la plénitude légale de ses droits.

Les déclarations récentes de Sir Charles Tupper, de M. Casgrain, de M. Bergeron, auront pour effet nous l'espérons de désiller leurs yeux.

Sans doute, nous déplorons profondément, l'impossibilité absolue où se trouve depuis longtemps la minorité d'espérer en une législation remédiatrice; mais la faute en est imputable à des causes indépendantes de notre volonté et puisque nous n'y pouvons rien changer, le mieux est de se tourner vers la seule porte qui nous reste ouverte: la conciliation et la bonne entente entre les deux pouvoirs, féderal et provincial, conciliation facilitée par la nécessité pour l un et l'autre de se concilier notre appui.

Il n'est pas hors de propos de remarquer que l'attitude prise dernièrement par le parti conservateur, qui pour servir ses intérêts particuliers n'a pas hésité à soulever la question de l'Impérialisme, rend encore plus invraisemblable toute tentative de législation fédérale à l'égard de la minorité. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

Quoiqu'il en soit, le bien fondé de l'attitude prise par M. Laurier et le parti libéral en 1896, reçoit ainsi des évènements eux mêmes une éclatante confirmation.

Pour notre part nous acceptons avec plaisir et satisfaction les déclarations des chefs conservateurs, car étant convaincus de l'impossibilité du recours fédéral, la minorité par suite, n'a rien à gagner suivant nous, à voir cette question rester dans l'arène de la politique fédérale, pour le seul et unique bénéfice de quelques politiciens.

En tant que question de parti, en tant qu'issue politique nous devons être heureux de voir cette question disparaître du champ clos et cesser de servir d'armes entre les mains de combattants uniquement préoccupés des intérêts de leur coterie.

A ce point de vue, nous saluons donc cet évènement comme un présage de bon augure pour la minorité et nous en témoignons en toute sincérité notre gratitude à l'éminent chef du parti libéral, à Sir Wilfrid Laurier à qui revient l'honneur d'avoir soustrait notre cause aux manœuvres perfides et nuisibles des politiciens.

Il semblerait que l'union doive se faire désormais, sans excuse plausible pour s'y refuser, entre tous les membres de la minorité manitobaine.

Tous nos efforts doivent tendre uniquement à améliorer notre position, par le seul moyen de la conciliation. Mais pour cela il est plus que jamais nécessaire d'agir en plein accord, avec unanimité; il ne faut pas oublier qu'il dépend beaucoup de nous, d'aider par notre attitude à faciliter l'obtention de ces concessions ultérieures.

Le vrai moyen de nous faire respecter, de nous imposer, c'est de rester solidement groupés, de ne former qu'un seul homme, une seule volonté, un seul vote.

Il n'y a plus d'hésitation possibles à avoir sur la direction à suivre, entrons donc tous résolument dans cette voie; le succès est au bout.

Que ceux qui hésiteraient à se rallier franchement réfléchissent à la part terrible de responsabilité qu'ils auront à supporter désormais, en entretenant la dissension parmi la minorité.

Encore ces Fanatiques

Le "Morning Telegram," ne perd jamais une occasion d'exciter le fanatisme de la population anglaise contre l'élement français.

Dans un article en date du 1er novembre voici ce qu'il écrivait.

"Une importation plus récente est celle de M. Bernier. La manière dont M. Sifton remplit le bureau (d'immigration) de Français, est une autre particularité; avant l'envoi de M. Bernier, de Québec, il y avait déjà ici deux français dans ce bureau, MM. Roy et Gelley. Est-ce que l'immigration française est si considérable qu'il soit nécessaire d'avoir dans ce bureau trois officiers parlant le français pour s'en occuper?"

C'est ainsi que l'organe de M. H. J Macdonald manifeste envers l'élement français, la bienveillance dont le "Manitoba" se porte garant pour ce même M. Macdonald:

Le journal bleu de Saint-Boniface aura beau nous corner aux oreilles les prétandues sympathies dont suivant, lui le cœur de M. Macdonald est rempli envers la population canadienne-française, nous avons pour nous éclairer, et asseoir notre jugement, mieux que de platoniques protestations, nous avons des faits évidents de mauvais vouloir et d'animosité, et l'article précité du "Telegram" en est un, non des moins convaincants.

Le plus amusant c'est que, ce même Sifton que le "Telegram" dénonce à la population anglaise, comme un ami partial de l'élément français, est chaque jour en butte aux dénonciations, des bons journaux conservateurs français, qui l'accusent d'être l'ennemi acharné de ce même élement!

En réalité, M. Sifton, ne mérite ni cet excès d'honneur ni cette indignité, il a tout simplement rendu un commencement de justice à la population canadienne-française, privée depuis tant d'années de la part de patronage qui lui revient. Encore convient-il de lui savoir gré d'avoir osé cette initiative, et n'en déplaise au "Telegram" et à la horde de fanatiques dont il cherche à reveiller les mauvais instincts, nous espérons bien qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Nous sommes loin d'avoir encore la part qui nous revient dans la répartition du patronage, surtout en matière de colonisation, qui est le point le plus important pour nous, puisqu'il interesse l'avenir de notre population toute entière.

Pour en revenir au "Telegram" et à son grand chef il semble décidement à voir l'hostilité qu'ils manifestent à l'égard de la population française, qu'ils ont perdu tout espoir de ce côté.

Ils jettent nettement l'élement français pardessus bord.

De fait, ils se savent complètement brulés; seule la petite coterie Bernier, La Rivière, leur reste fidèle, mais point n'est besoin de se gêner avec ceux-là, ils avaleront toutes les couleuvres sans sourciller.

La tactique Conservatrice

La tactique adoptée par le parti conservateur dans l'espoir de se hisser au pouvoir, apparaît maintenant d'une façon nette et précise, et sans discussion possible.

Comme le déclarait, fort ouvertement le "Morning Telegram" au lendemain de l'élection de Bagot, le parti conservateur abandonne tout espoir de rallier autour de son drapeau la Province de Québec, fière à juste titre de son éminent compatriote sir Wilfrid Laurier auquel elle entend rester dévouée.

Sir Charles Tupper le sait, et ne se fait aucune illusion à cet égard.

Dans ces conditions il s'est dit que la seule chance qui lui restat était de soulever la population des provinces anglaises pour la grouper, et l'opposer toute entière à l'influence de Québec.

A ce jeu là, il n'a rien à perdre, puisque Québec est d'ores et d'avant perdu; il a tout à y gagner au contraire.

Là est le secret de la récente campagne menée par les journaux conservateurs, qui sous prétexte de loyalisme ou d'impérialisme ont eu uniquement en vue de surexiter l'esprit de patriotisme des populations anglaises, et profitant de l'exaltation de ce sentiment de les grouper dans une pensée commune exclusivement anglaise.

Nous ne croyons pas que le vieux baronnet réussisse dans la réalisation de ce plan, parfaitement honteux.

Il est facile de voir par les articles de bon nombre de journaux anglais que nos compatriotes anglais, sont restés sourds pour la plupart à ces appels aux pires préjugés de race.

Sir Charles Tupper et ses devoué complice en fanatisme, les Clark Wallace, les Bergeron, en seront pour leur courte honte.

Sir Wilfrid Laurier s'est montré en ces circonstances, digne de sa réputation; il a agi avec prudence, avec sagesse, et sa conduite mérite d'être mise en parallèle avec l'agitation febrile, avec l'extravagance du vieux chef conservateur.

Nous aurions tort de vouloir juger la conduite du Premier Ministre par le petit bout de la lorgnette de nos convictions personnelles; ceux même qui applaudissent à la théorie, dont M. Bourassa s'est fait le défenseur,et dont nous nous flattons d'être, ceux-là même ne sauraient méconnaître que Sir Wilfrid Laurier avait avant tout, le devoir, d'agir en sa qualité de Premier ministre d'une colonie dont la majorité s'était prononcé sans ambages en faveur de l'envoi des volontaires.

Sa conduite est nous le répétons, absolument irréprochable. La seule personne à blâmer en tout ceci, reste le bouillant Sir Ch. Tupper, qui reniant ses plus solennelles déclarations du temps passé, a imaginé cette manifestation de loyauté bruyante et hystérique, trop grossiérement machinée, d'ailleurs pour tromper enfin de compte le peuple canadien.

Une calomnie et une sottise.

Notre suave et angélique confrère, du coin du pont, est visiblement furieux de voir "l'Echo" dévoiler sa lamentable conduite, durant la campagne récente ménée contre les Canadiens-français par son partenaire conservateur le "Morning Telegram."

Il s'excuse sur ce que, préoccupé de répondre à "l'Echo" qu'il appelle l'ennemi sournois, il n'a pu trouver l'espace pour répondre à l'ennemi extérieur et declaré! Pitoyable excuse si l'on songe qu'entre l'article de "l'Echo" et la réponse du "Manitoba" il s'est écoulé deux semaines; ce sont là, histoires à dormir debout!

Sornettes encore, que sa feinte colère contre le proverbe par lequel nous définissions l'attitude du confrère.

Les comparaisons s'imposent, cher monsieur, et votre attitude d'aujourd'hui n'est qu'une confirmation de notre juste appréciation précédente.

Plus que jamais est apparent le lien qui vous baillonne; vous êtez pieds et poings liés, à la disposition de H. J. Macdonald.

Et quand à vos prétendues traditions, derrière lesquelles vous cherchez vainement à vous retrancher; elle ne feraient que mieux ressortir l'indignité de votre conduite actuelle; ne savez-vous pas que "noblesse oblige."

Mais les seules traditions que nous connaissions à votre vertueux organe, ce sont "la calomnie, le mensonge et la sottise', et à celles là, vous êtes restés fidèles.

Vous faites sciemment une abominable calomnie et qui plus est, une sottise, lorsque vous accusez le propriétaire de "l'Echo", M. S. A. D. Bertrand, "d'émarger à la caisse de Greenway;"

Une calomnie; car vous savez fort bien que jamais M. S. A. D. Bertrand, en aucun temps, pas plus hier qu'aujourd'hui, n'a emargé pour un seul centin à la caisse de Greenway.

Le propriétaire de "l'Echo" n'est point de "ceux qui vivent de la politique"; bien loin de là il a sacrifié depuis de longues années, une partie des revenus que lui assure le labeur quotidien de sa profession indépendante pour aider au triomphe de son parti.

Une sottise aussi; car vous maniez là une arme à deux tranchants, fort dengereuse pour vous; pour vous surtout, MM. Bernier et LaRivière, dont le "Manitoba" est l'organe, et qui avez toujours si fidèlement et si copieusement émargés au budget de la Province, avant d'émarger à celui du Dominion.

Avez-vous oublié, monsieur Bernier le temps où vous receviez du budget, **$1800** pour traduction, **$1500** comme inspecteur des écoles, ou encore **$1000** comme membre de la commission municipale!

Si vous trouvez bon de traiter de "valet de Greenway" le rédacteur de "l'Echo de Manitoba," parcequ'il a été en diverses occasions employé à la journée dans les bureaux du gouvernement, quelle épithète nous faudra-t-il vous décerner, à vous qui cumuliez des émolument de **$1500** et de **$1800**?

Si vous soupçonnez l'indépendance d'un homme pour deux ou trois centaines de piastres reçues comme rénumération légitime de son travail; quelle idée devons nous avoir de la vôtre, à vous qui remplissiez votre escarcelle de plus de **$2000**, dans les mêmes conditions?

Serait-ce que vous jugez les autres d'après vous-même.

Mais là encore, vous faites fausse route, car si pour vous le patronage était le seul moyen d'existence, il n'est pour le rédacteur de "l'Echo", qu'un accessoire qu'il n'a jamais personnellement sollicité.

Les traditions du "Manitoba" en fait de patronages? oui parlons en; n'est-ce pas, cher monsieur LaRivière!

C'était le bon temps alors! la langue française vous en avez vécu, mais elle en est morte elle, la pauvre!

Encore une de vos traditions sans doute!

Pas heureux; messieurs du "Manitoba" nous vous conseillons charitablement de ne pas nous forcer à approfondir ce que vous appelez vos traditions.

La discorde au camp des bleus

Il semble que les récentes déclaration de sir Ch. Tupper, de Casgrain et de Bergeron ont eu pour effet de provoquer une nouvelle scission dans le parti conservateur.

Le "Trifluvien" et le "Monde Canadien" qui sont pourtant de nuance fort différentes dans la gamme des bleus, protestent énergiquement contre l'attitude prise par les grand chef indigos.

Voici, la conclusion d'un article du Trifluvien.

(Suite à la 5ème page.)

Octobre.

Déjà, dans le grand parc, le hêtre
se défeuille.
Ridant de son or roux le miroir
des bassins;
L'églantine bercée aux bras du
chèvrefeuille
Egrène son corail sur les buissons
voisins.

Ah! qu'elle a meilleur prix la
fleur qu'alors on cueille!
Qu'il est bleu le rayon où dansent
mille essaims!
Comme l'herbe des bois qui,
mourante, l'accueille.
Au rêveur égaré fait d'odorants
coussins!

Ainsi de ton soleil, Octobre de la
vie:
Sa clarté ne sera de nulle autre
suivie..
S'y noyer, pour le cœur reste un
besoin jaloux.

Donc, qu'au dernier rameau
fleurisse la tendresse!
Si moins vive est l'ardeur, plus
longue est la caresse,
Et la lèvre pâlie a le baiser plus
doux.

STEPHEN LIEGEARD.

Inventions Nouvelles.

MM. Marion & Marion, Solliteurs de brevets, Montréal, nous fournissent la liste suivante de brevets accordés récemment à leurs clients par le Gouvernement Canadien.

63,160—David Tait, de Toronto, Ont.—mécanisme de propulsion pour bateaux.

64,091—J.-B. Avon, Montréal, P. Q.—Filet protecteur circulaire pour chars.

64,095—J. A. Whaley, Carberry, Man.—Long couteau pour le beurre en tinette.

64,135—Dorilla Harvy, Saint-André de Kamourasba. P. Q.—Chaussures ferment au moyen de petits crochets à ressort (stubs).

64,153 — Joseph Rousseau, Thetford Mines, P. Q.—Amélioration aux harnais.

64,112—J.-B. Lavoie, Montréal, P. Q.—Manière de fixer des cerceaux aux chaises.

64,160—Albert Turner, Falmouth, N. S.—Outil combinaison servant de marteau, hache et arrache-braquettes.

64,170—Robert Irving, Corwhin, Ont.—Licou perfectionné.

64,186—Albert, St. Martin & L. F. Mallette, Montréal, P. Q.—Appliqués de cuir pour orner le bout des chaussures.

64,199—Eenest Geoffrion & C. E. Bélanger, Montréal, P. Q.—Machine pour enregistrer les votes.

64.345—Joseph Gravel, Boulevard St. Denis, Montréal P. Q.—Filet protecteur pour chars urbains.

POUR RIRE

Les enfants fin de siècle:

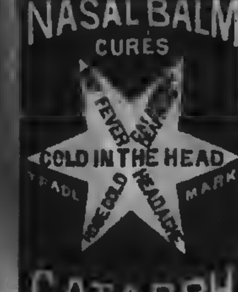
—Mon papa est plus riche que ton papa!....

C'est pas vrai....c'est le mien qui est le plus riche!

—Mon papa a trois maisons.... le tien n'en a pas........

—Non!....mais il y a des hypothèques sur les maisons de ton père....ah!

CATARRH AND COLD IN HEAD HOW CURED



NASAL BALM.

A certain and speedy cure for Cold in the Head and Catarrh in all its stages.

SOOTHING, CLEANSING, HEALING.

Instant Relief, Permanent Cure, Failuro Impossible.

Many so-called diseases are simply symptoms of Catarrh, such as headache, partial deafness, losing sense of smell, foul breath, hawking and spitting, nausea, general feeling of debility, etc. If you are troubled with any of these or kindred symptoms, you have Catarrh, and should lose no time in procuring a bottle of NASAL BALM. *Be warned in time*, neglected cold in head results in Catarrh, followed by consumption and death. NASAL BALM is sold by all druggists, or will be sent, post paid, on receipt of price (50 cents and $1.00) by addressing

FULFORD & CO., BROCKVILLE, ONT.

Beware of imitations similar in name.

Revue Commerciale

MARCHÈ LOCAL.

Blé.—On paie à Winnipeg de 58 c. à 62 c pour le No. 1 dur

Farine.—Légère baisse. Patente, $1.95; Strong Baker, $1.60; XXXX. 1.10c.

Issues de Meuneries.—Son, $10; gru, $12 la tonne.

Moulée.—D'avoine, $18, à $20; d'orge et avoine, $15 à 17; blé mêlé, $9 à $12.

Avoine.—Dans la Province le prix est de 23 c., et de 25 c. à Winnipeg pour bonne qualité.

Orge.—25 c. à 30 c. pour qualité ordinaire, et 35 c. pour orge de brasseur.

Graine de Lin.—Rare; prix nominal de 60 c.

Maïs.—De 41 c. à 43 c par minot de 56 livres.

Beurre.—De crèmerie, de 20 c. à 25c.; de laiterie,par livre, 15c. à 18 c. Les sceaux de bonne qualité se vendent 18 c.

Fromage.—11 c à 12 c.

Oeufs.— 5 c. à 18 c. la douzaine.

Volailles.—Les acheteurs offrent de 10 c. à 12 c, la lb.; pour bonne qualité; dindes, 14c.; oies, 8c.; canards, 10 cents.

Gibier.—Lièvres, 8 c. chaque; pigeons, 20 c. la paire.

Légumes.—Pommes de terre, 25c.; séleri, 40 c. à 50c la douzaine; choux, 3c. la lb; oignons, 5 c. à 5 c. la lb.

Seneca Root,—En grande demande; 50 c.

Laine.—Nominal, 8 c. à 8½ c la livre.

Peaux.—Peaux gelées, 7 c. la lb. avec cinq lbs. en moins pour la glace. Peaux de taureaux et bœufs, 7 c de moins par livre; peaux de mouton, de 40 c. à 65 c; de cheval, 60 c; a $1 pièce.

Foin.—Pressé, de $5, à $6; en charges, de $4 à $5.

Viandes de Boucherie.—Mouton, 9c. agneau, $3.50 à 4.50 pièce; veau, 7c à 8c; beuf, 6½c à 7½c; porc, 5¾ à 6c.

A LOUER.

A St. Boniface, rue Notre Dame, une bonne maison, contenant sept appartements, joliment située sur un grand terrain entouré d'arbres. Aussi une écurie.

S'adresser à Winnipeg, chez O. MONCHAMP, 205 Rue Gerry. 39-1i.

PERDU.

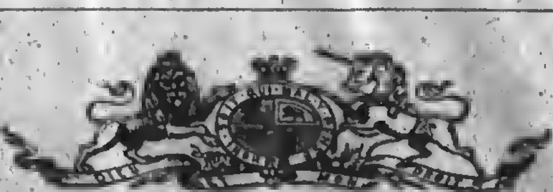
Depuis 15 jours un cheval brun tache blanche sur le front, une patte de derrière blanche des blessures de broche barbelée sur le coté 14 mains de hauteur en bonne condition, pesanteur 1,000 à 11.00, Recompense de $5.00 sera donne à celui que l'amenera aux Coin des Rues Main et Dufferin.

PHILIP LECHTEZIER.

MENAGE
36 ANS
SANS ENFANTS

Trois ans même place.
Excellente référence par maître actuel.
Désire place pour le 1er novembre.

S'adresser au bureau du journal.



Departement de l'Interieur

OTTAWA, 10 OCTOBRE 1899.

AVIS est par les présentes donné que les ventes à l'enchère des terres d'Ecole du Manitoba ayant été indéfiniment reculées, le département considèrera les demandes de permis pour la culture de ces terres durant la saison prochaine.

Pour plus amples informations, s'adresser au Secrétaire du Département de l'Intérieur, Ottawa.

Par Ordre,
JOHN R. HALL,
Secrétaire.

39-2i

ON DEMANDE une fille pour faire les chambres, s'adresser à Mde Baylis South Eastern Hotel Rue Lombard.

39-2i

Manufacture Centrale de Voitures
313 AVENUE ELGIN.

Voici le temps venu pour mes nombreux clients de faire faire à leurs sleighs ou à leurs "cutters" les réparations nécessaires, peinture, etc.

Construction de sleighs et autres voitures, à bref délai.

Notre devise est, ouvrage de première classe à des prix modérés.

E. Lewis,
Proprietaire.

NOUS AVONS

Du délicieux
TABAC CANADIEN
en feuilles

AU PRIX DE 25c LA LIVRE

Nous apportons un soin particulier aux commandes envoyées par la poste.

Magasin "Club Cigar"

En face l'hôtel Brunswick.
Boîte postale 816.

L'ASSOCIATION

LIBERALE FRANCAISE
DE
MANITOBA.

ADRESSE DU BUREAU

DE L'ADMINISTRATION:

367 Rue Principale
WINNIPEG.

OFFICIERS DE L'ASSOCIATION
POUR 1898-1899.

M. WM. LAGIMODIERE, PRESIDENT.

M. S. A. D. BERTRAND, 1E VICE-PRESIDENT.

M. ED. GUILBAULT, 2E VICE-PRESIDENT.

M. L. H. FOURNIER, SECRETAIRE.

M. HORACE CHEVRIER, TRESORIER.

OFFICIERS ET MEMBRES
DU

BUREAU D'ADMINISTRATION
POUR 1898-1899.

M. S. A. D. BERTRAND, PRESIDENT.

M. WM. LAGIMODIERE, VICE-PRESIDENT.

M. L. H. FOURNIER, SECRETAIRE.

M. C. HENRI ROYAL, ASSISTANT-SECRETAIRE.

M. HORACE CHEVRIER, TRESORIER.

M. A. F. MARTIN,
M. JOSEPH RIEL,
M. L. J. COLLIN,
M. E. GUILBAULT, } MEMBRES

Le président de chaque association locale est membre du bureau d'administration.

Les assemblées du bureau d'administration ont lieu les 1e et 3e mardi de chaque mois.

J. KERR

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES ET EMBAUMEURS.

Henderson Block,
140 Princess St., Market Square
WINNIPEG.

CARTES PROFESSIONNELLES.

F. N. BELL & CIE., Banquiers, Notaires, — Fermes à vendre. Argent à prêter sur mortgage, sur propriétés rurales

EDOUARD JOBIN, Marchand de Bois, d'Instruments d'Agriculture. — Agent pour la vente de terrains aux environs de St.-Claude, à proximité des Stations.—Paiements faciles, bas prix. SAINT-CLAUDE, Man.

J. T. HUGGARD, AVOCAT, Solliciteur, Notaire, 435, rue Main, Winnipeg. Téléphone 335.

C. HENRI ROYAL, AVOCAT. &c., 367 rue Principale, Winnipeg.—Audessus du magasin Richard.

A. J. H. DUBUC, AVOCAT, Solliciteur, Notaire.—Chambre 313, McIntyre Block, Winnipeg. Téléphone 334.

M. C. CLARKE, L. D. S., — DENTISTE, 532, rue Main, Winnipeg, au-dessus du magasin de M. Geo. Craig.

L. VERHŒVEN, GÉRANT de la "Sun Savings and Loan Co.," d'Ontario.—Argent à prêter sur propriétés foncières. Block McIntyre, rue Main.

JOSEPH LECOMTE, NOTAIRE.—Argent à Prêter. Terres à vendre dans toutes les paroisses du Manitoba. — 366 rue Main.

GRAY & SMITH,
ARTISTES PHOTOGRAPHES

Ouvrage non égalé dans toute la ville.
Prix corrects.
Avez-vous vu notre dernière nouveauté!
Photo-Médaillons, et Photo-Bijouterie.
Atelier, 574½, rue Main, Winnipeg.
Au-dessus du "Cheapside."

POUR LES NOCES,
LE CÉRÉMONIES,
LES PROMENADES,
Demandez

La Nouvelle Voiture
A ROUES CAOUTCHOUTEES
de DENIS DAOUST.

—o—

M. D'aoust vient d'acheter les Etables ,, Manitoba Livery," au no 262 rue Garry. Ouvertes jour et nuit. Location de voitures. Téléphone 141.

THE

Canadian Northern Railway Co.

HORAIRE—En activité depuis le 15 Octebre 1899.

Allant au nord. Mardi. Vendredi.	Mardi. Jeudi.	Lundi Mer Vendredi.	Stations.	Allant au sud. Mardi.Jeu Samedi.	Mercredi. Samedi.	Mardi. Vandredi.
		15 25	Gladstone	9 40		
		15 52	Ogilvie	9 20		
		16 25	Plumas	8 50		
		17 05	Glenella	8 15		
		17 35	Glencairn	7 40		
		18 15	McCreary	7 05		
		18 50	Laurier	6 30		
		19 25	Makinak	6 05		
		19 55	Ochre Riv.	5 40		
8 30	8 30	20 40	Dauphin	5 00	15 45	15 45
9 05	9 05		Valley Riv		15 10	15 10
9 30	9 30		Sifton		14 45	14 45
9 35	9 35		Sifton jct.		14 40	14 40
10 05			Fork Riv.			14 10
10 35			Gruber			13 40
10 45			Winnipego			13 30
	10 25		Ethelbert		14 06	
	10 50		Garland		13 30	
	11 30		Pine River		12 50	
	12 00		Sclater		12 20	
	12 20		Cowan		12 00	

D. B. Hanna,
Superintendant
WINNIPEG.

DANGER ET REMÈDE.

Les variations de température, voila, le danger, mais le BAUME RHUMAL y pourvoit.

CANADIAN

Pacific Railway co.

Le temps le plus court
les prix les plus bas
pour tous les points a
l'Est et a l'Ouest

Par les trains quittant Winnipeg pour Montreal et Toronto à l'Est et Vancouver, Seattle, Kootenay à l'Ouest.

Billets d'excursion pour la Californie Honolulu, Japon et toutes les stations d'hiver.

BILLETS BON MARCHÉ POUR LES VIEUX PAYS.

Pour informations et pleins renseignements adressez-vous à l'agent le plus proche, ou écrivez à

C. E. MCPHERSON,
Gérant du Trafique,
WINNIPEG, MAN.

CE QUE VOUS VOULEZ

.....C'EST LA QUALITE

donc, si votre montre a besoin de réparations, il est de votre intérêt de nous l'envoyer ou l'apporter.

Souvenez-vous que nous n'employons que des ouvriers de premier ordre, et qu'ils sont toujours sous notre contrôle.

Andrew H.,
Horloger et bijoutier,
rue Main, McIntyre Block

NEUF
PERSONNES DE HOLLAND
SONT
GUERIES DE L'IVROGNERIE.

Déclaration assermentée par un citoyen estimé.

Neuf personnes guéries à l'Institut EVANS GOLD CURE.

Moi, Jas. Campbell, de Holland, dans la Province de Manitoba, fait serment et déclare que:

Neuf hommes de cette ville, moi compris, ont suivi le traitement pour la guérison de l'alcoolisme à l'Institut "Evans Gold Cure." Tous nous sommes très satisfaits du traitement, et aucun de nous n'a bu depuis, ni même éprouvé le moindre désir de boire.

(Signé,) JAS. CANMPBELL.

Juré devant moi, ce 13e jour de mai 1899, à Holland, Man.

(Signé,) THS. H. PENTLAND,
Comm. B. R.

Les Rév. P. Guillet et Drummond ont étrit différentes lettres, parues dans les journaux pour approuver et encourager l'Institut Evans Gold Cure.

Cet établissement est sous la direction d'un Canadien.

A 100 verges environ du Théâtre Winnipeg.

Ecrivez pour avoir les intéressants pamphlets sur la guérison de l'alcoolisme.

EVANS INSTITUTE,
58, Adélaide St., Winnipeg.

VENEZ VOIR LE

Piano Nordheimer.

ALBERT EVANS.

Pianos accordés, 300 RUE MAIN

4-11-98

Notes sur les Boers

Le rapide accroissement de la population de Johannesburg, dû au développement des mines d'or, ne laissa pas d'inspirer un profond dégoût aux Bœrs. Les scènes d'intempérance, le jeu, les jurements, n'étaient pas faits pour les concilier au nouvel état de choses.

Le conflit était inévitable. A mesure que les Uitlanders grandissaient en nombre et en richesse, ils réclamaient les droits politiques. Le 25 décembre 1885, l'Uunion Nationale de Réforme de Johannesburg lançait un manifeste de revendication sur les points suivants:

L'établissement d'une véritable république sous une constitution approuvée par la nation entière; la liberté des franchises et une représentation équitable; l'égalité des deux langues, l'anglais et le flamand; la responsabilité des chefs de l'administration à la Législature; l'abrogation des incapacités pour cause de confession religieuse; l'indépendance des cours de justice; une éducation libérale; un service civil effiace, convenablement salarié et pensionné; la liberté des échanges pour les produits africains.

Ce manifeste concluait par une demande de réponse claire et nette. Trois jours après la date de ce document, le 24 décembre, M. Chamberlain, secrétaire pour les colonies, envoyait un câblegramme confidentiel à sir Hercule Robinson, Haut commissaire de Sa Majesté dans l'Afrique-Sud, dit-on, contenait ces mots: "L'idée a été émise,—ce qui me paraît un peu improbable,—qu'il serait possible de brusquer les choses à Johannesburg si quelqu'un au service de la Compagnie tentait une sortie du Bechuanland avec l'aide de la police."

Il est de fait que l'expédition de Jameson avait été projetée et que les préparatifs s'en faisaient depuis un an. Tout le monde sait quel en fut le dénouement. Avec 600 hommes choisis et onze canons mécaniques, Jameson avait atteint Krugersdorf, à vingt milles de Johannesburg, lorsque les francs-tireurs Bœrs, fidèles à leur antique stratégie, cernèrent le parti et le forcèrent à se rendre sans condition.

La générosité et la magnanimité dont fit preuve le Président Kruger en relâchant les prisonniers ont peu d'exemples dans l'histoire.

Le Bœr a prouvé qu'il fait un soldat de premier ordre. De fait, c'est aux victoires des Bœrs sur les Anglais qu'il faut attribuer le ressentiment de ceux-ci. Dans les terribles batailles où l'ennemi s'est frotté au Bœrs, le succès de ces derniers ont été extraordinaires.

Moins de 450 Bœrs ont tenu tête à 12,000 des plus féroces guerriers zoulous le 16 décembre 1838; dans cette rencontre, 3,000 indigènes sont tombés morts sur le champ de bataille, et les vainqueurs n'avaient que de vieux fusils à pierre.

Le président Kruger, alors jeune garçon, a aidé quarante Hollandais à repousser les 2,000 hommes de Mosellthase, le meilleur capitaine d'indigènes de son temps dans l'Afrique du Sud. L'intrépidité de ces hommes a aussi été démontrée lorsque 135 d'entre eux ont attaqué 10,000 Zoulous sur la rivière Morico, les chassant hors du Transvaal.

Ce ne sont que les traits les plus connus. Tout Bœr est venu pour ainsi dire au monde un fusil à la main. Dans les temps passés, les Bœrs passaient leur temps à se défendre contre les fauves, quand ils n'avaient pas affaire aux sauvages. Aussi chacun est-il dressé de bonne heure à la guerre. Ce sont eux qui ont inventé la méthode du "laagar" ou barricade de wagons disposés en carré creux, méthode qui a été adoptée par les généraux anglais comme le meilleur moyen de combattre les indigènes. Par suite de leur état de guerre presque contant avec un ennemi féroce et rusé, les Bœrs sont passés maîtres en stratégie.

La République Sud-Africaine n'a pas d'armée permanente, sauf un petit corps d'artilleurs à cheval. D'autre part, tout la force du mot, et en tout temps le président a le droit d'appeler les burghers sous les armes pour la défense de la République, et de ce moment toutes les forces de l'Etat sont sous les ordres du commandant général.

Tout habitant entre seize et soixante ans, à l'exception de ceux qui sont enregistrés comme sujets britanniques, est sujet à l'appel au service actif; la première levée prend les hommes de dix-huit ans à trente-quatre et cinquante, et l'autre les adolescents de seize à dix-huit ans et les hommes qui passent la cinquantaine. Les commandés, c'est ainsi qu'on les appelle, sont obligés de fournir leur fusil, leur vêtement et trente rondes de munition.

Quant à la mobilisation, on peut s'en faire une idée quand on sait qu'un avis de quelques heures a rassemblé 1,500 hommes pour rencontrer la bande de Jameson, et qu'au bout de vingt-quatre heures il y avait 4,000 hommes sur pied

La population Bœr male en état de porter les armes dans le Transvaal n'excède probablement pas 30,000 hommes au plus.

Chaque homme a son cheval, excepté ceux qui ont mission de défendre les forts. Il y a probablement 200,000 Uitlanders dans la République.

Les habitants de l'Etat Libre d'Orange, voisin du Transvaal, sont aussi des Bœrs, et l'état d'esprit est le même pour bon nombre des Hollandais du Natal.

Le cheval du Bœr est dressé de manière à ce que, lorsqu'on lui lâche la bride, il reste immobile et inébranlable. L'unité est de 100 hommes par commandement. La tactique des Bœrs est de se disperser par groupes derrière la ligne de leurs postes avancés, et dès que l'ennemi est signalé, d'évoluer excentriquement de manière à le cerner de toutes parts. Quand ils ont choisi leurs places, ils descendent de cheval, se mettent à couvert et dirigent leur feu concentriquement sur l'ennemi.

Les Anglais parlent d'envoyer une armée de 50,000 hommes dans le Transvaal. Les Bœrs se croient sûrs de leur affaire si l'Angleterre en emploie moins de 80,000.

Une Constatation.

L'Angleterre ne tient plus le sceptre du fer, elle est détrônée, pourrait-on dire.

A l'aube du nouveau siècle, l'Angleterre n'a plus dans le monde pour le fer et l'acier, le rang qu'elle occupait depuis l'origine de la grande industrie

En 1898, en effet, les Etats-Unis ont produit 20,706,791 tonnes de fonte et d'acier réunis, l'Angleterre n'en a produit que 13,297,137 tonnes.

Et chose plus poignante, l'Allemagne a produit 13,012,558 tonnes, c'est-à-dire à peu de chose près le même chiffre que l'Angleterre! Ce résultat est stupéfiant.

Ainsi Albion est au second rang maintenant, et il est plus que probable qu'en 1899 elle aura passé au troisième, car déjà l'Allemagne en 1898 a produit 5,979,570 tonnes d'acier, tandis que l'Angleterre n'en a produit que 4,665,586 tonnes. Elle est donc déjà de fait au troisième rang pour l'acier. L'Allemagne produit 24 o|o du total du monde et l'Angleterre n'entre plus dans ce total que pour 19.33 o|o.

Comme houille elle n'est déjà plus qu'au deuxième rang après les Etats-Unis, l'Allemagne tend à l'évincer encore de cette place dans quelques années.

Il n'est donc pas loin le jour où l'Angleterre occupera définitivement la troisième place dans le monde comme nation industrielle, car la houille et le fer sont les deux grands étalons de la richesse d'un peuple.

Grand Incendie a Montreal.

Montreal, 31 Oct.—Vers cinq heures et demie, ce matin, les pompiers étaient appelés pour un incendie près de la gare Bonaventure. L'hôtel Webster, sur la rue St. Jacques, était en flammes, le feu avait fait de trop grands progrès pour être arrêté et tout l'hôtel a été détruit.

On a plusieurs pertes de vie à enregistrer: le captaine Oswald, M. Thos. J. Benhow, Jane Gaffney et J. L. Wilson. Le captaine Oswald était un vieux militaire à sa pension et logeait depuis très longtemps à l'hôtel. Lorsqu'il se vit entouré par les flammes, il se jeta en bas de la fenêtre de sa chambre sur le trottoir et se tua du coup.

Thos J. Benlow était d'Ottawa où il est gardien de la salle d'exercices militaires. Il revenait de Québec avec sa femme et sa fille, où il était allé pour assister au départ de son fils Hector avec le contingent du Transvaal. Il s'est jeté aussi en bas de la fenêtre de sa chambre, mais sa femme et sa fille ont pu être sauvées.

Jane Gaffney était une vieille servant au service de l'hôtel. Elle a été trouvée suffoquée dans sa chambre.

J. L. Wilson est un huissier de Sherbrooke. On compte en outre vingt-cinp blessés, tant parmi les pompiers, les serviteurs et les pensionnaires de l'hôtel. On ne sait pas comment le feu a pris. On l'a découvert en premier derrière la porte de la salle à manger. Il n'y avait de poêle en activité que dans a cuisine.

Aux Epouses.

Les épouses doivent se rappeler Qu'Adam fut le premier créé.
Que le mari paye la note.
Qu'heureux sont les pauvres d'esprit.
Que les confidences engendrent les confidences.
Que les hommes n'aiment pas les cancans.
Que tous les anges ne sont pas du sexe féminin.
Que le mari a quelquefois des peines à supporter lui-même.
Que le chez soi de l'homme doit être un séjour attrayant.
Que l'arme la plus puissante de la femme est sa faiblesse, si on excepte sa langue
Que ce n'est pas la faute de votre mari, si votre voisine le trouve beau.
Que vous ne devez pas avoir de secrets vis-à-vis de lui.
Qu'il aime qu'on lui dise que le bébé lui ressemble à la perfection.
Qu'il n'aime pas toutes les femmes qu'il salue poliment.
Qu'il doit vous être plus cher que votre mère.

Les Nouvelles Galles du Sud

Une correspondance de Londres en date du 30 septembre, et publiée lundi par un organe tory de Toronto, déclare que le gouvernement des Nouvelles Galles du Sud a refusé de maintenir à ses frais un contingent dans la guerre du Transvaal et dit qu'il a simplement consenti à envoyer des volontaires à la condition que l'Angleterre paie tous les frais du transport et du service au Transvaal.

Les Nouvelles Galles du Sud sont une colonie anglaise peuplée uniquement d'habitants de langue anglaise.

Que penser des excommunications de Sir Charles Tupper, des dénonciations de la presse tory, des accusations de déloyauté portées?

(Suite de la 2ème page.)

"Abandonner la question des écoles, c'est pourtant, de la part du parti conservateur, s'exposer à cette conséquence de perdre l'appui de tous ceux qui voient, dans cette grandissime question, l'application de principes au sujet desquels ils ne sauraient fléchi rir Si le parti conservateur dispose actuellement de tant de forces qu'il puisse considérer celles-là comme une quantité négligeable, il n'aura qu'à s'engager dans cette voie nouvelle que lui ouvrent son chef et ses lieutenants dans notre province. Sinon, il devra faire machine arrière, revenir sur ces déclarations intempestives et donner à l'opinion catholique les garanties qu'elle a droit d'exiger.

"Qu'il ne se fasse pas d'illusion à cet égard. Nous sommes sûr de ne pas parler pour nous seul en indiquant l'attitude qu'on nous forcera de piendre. Qui vivra verra."

M. Nantel apprécie dans les termes suivants la conduite de MM. Casgrain et Bergeron.

"MM. Bergeron et Casgrain ont accompagné sir Charles, le premier à Ottawa, le second de l'Est, avons-nous dit.

Ses deux lieutenants à la Chambre opinent dans le sens de sir Charles quant à la fédération impériale et à la question des écoles.

M. Casgrain est un fédéraliste impérialisé depuis longtemps et sa conduite ne surprend personne.

M. Bergeron qui n'entend pas être dépassé dans ses protestations d'ultra-loyalisme suit fidèlement les travaux de sir Charles Tupper."

On assure que M. Nantel est soutenu par M. Taillon, Desjardins et Angers dans sa reprobation des grands chefs conservateurs.

Carnet Mondain

On annonce pour le 15 du mois courant le mariage de Mademoiselle Evangeline Cyr, fille unique M. Ernest Cyr ex. M. P. P. avec M. Joseph Gérard Mager; fils de M. Victor Mager ex Préfet de la Municipalité de Saint-Bouiface.

Les futurs époux appartiennent à deux des plus anciennes et des plus estimées familles de Saint-Boniface.

NOUVELLES LOCALES.

M. Louis Gagnon de Sainte-Anne des Chênes était à Winnipeg ces jours derniers pour affaires.

M. A. Manseau député préfet du pénitencier de Stony Mountain dont était en ville dans les premiers jours de la semaine.

M. T. Rochon, inspecteur des Ecoles, occupe désormais sa nouvelle maison 186 rue Hargrave, dont il s'était rendu dernièrement acquéreur.

St. Boniface se resent aussi des temps meilleurs. Il y a beaucoup de demandes pour les résidences. Avis à nos capitalistes ?

MM. Vezina et Emanuel Couture ont acheté l'hôtel Chamberland à Saint-Boniface et il en ont pris possession le 1er du mois courant.

A louer une belle résidence sur la rue Notre-Dame, beau jardin, hangar, écuries, puit, etc. S'adresser à M. Gauvin bureau du journal.

Les contracteurs sont très contents du beau temps et plusieurs d'entre eux seront capables de terminer les bâtiments qu'ils ont entrepris.

Les travaux considérables que l'on fait en ce moment à l'Archevêché de St. Boniface, avancent rapidement, sous l'habile direction de l'entrepreneur M. Gédéon Cinq Mars.

Nous sommes heureux d'apprendre que le Très Révérend M. Dugas, Vicaire Général du diocèse de St. Boniface, se rétablit du pénible accident dont il a été la victime il y a quelque temps.

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leurs souscription. Nous les avertissons que désormais les abonnements devront être payés à M. Gauvin, 366 Rue Main.

L'important établissement de lait condensé de La Rochelle, vient de terminer ses opérations. Cette industrie qui est la seule de ce genre dans ce pays, est destinée à prendre un développement considérable.

Le tirage pour le chapelait monté en or, que les révérendes Sœurs de la Charité ont mis en rafle, aura lieu lundi le 4 décembre au magasin de MM. J.-B. Leclerc & Cie "Le Bazar," a 8 h. p. m.

Un commencement d'incendie s'est déclaré lundi matin à la résidence de M. L. J. Collin à Saint-Boniface. Fort heureusement l'on est parvenu à ce rendre maître des flammes avant que le terrible élement ait causé des dégats trop considérables.

Le projet de construction d'une nouvelle cathédrale, rencontre partout parmi les fidèles un encouragement digne d'éloges. Les dames qui ont inauguré dernièrement le mouvement, par un bazar à l'Auditorium ont raison d'être fières des résultats obtenus.

Les numéros gagnant les primes offertes par le magasin "Le Bazar" J.-B. Leclerc & Cie, Ave. Taché Saint-Boniface qui a eu lieu lundi le 6 nov. sont le No. 294 première prime une montre pour dame ; No. 627 deuxième primes un service a thé ; No. 353 troisième prime une boîte de vaiselle; No 153 quatrième primes un objet de choix. Il y aura un autre tirage le 4 décembre à 8 h. p. m. trois primes seront donner pour le mois de novembre. Chaque personne qui achète pour le montant de $1,00 a droit à un billet. Acheter au magasin "Le Bazar" Ave Taché Saint-Boniface marchandises de choix et prix convenable.



LE NORD-OUEST CANADIEN

—o-o—

Reglements des Homesteads.

Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme au-dessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees.

L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou $10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

Conditions a remplir.

Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année, sous peine de perdre ses droits

Application pour Patente.

Application pour patente put être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des Homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il doit donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

Informations.

Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couroune l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration, à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur.

N. B. — A part les terrains ci-haut mentionnés, des milliers d'acres de terre de première qualité sont mis en vente par les différentes compagnies de chemin de fer ou des sociétés particulières.

LE MANITOBA

—o-o—

Le bulletin des Récoltes, émané par le Gouvernement le 12 décembre 1898, donne les statistiques suivantes, pour l'année :

	En culture. Acres.	Moyenne à l'âcre. Minots.	Récolte totale Minots.
Blé	1,488,232	17.01	25,213,745
Avoine	514,824	33.60	17,308,252
Orge	158,058	27.06	4,277,927
Patates	19,591	165	3,253,038

BETAIL SUR PIED.

Annimaux de boucherie exportés durant l'année 12,525
Bêtes d'élevage expédiés pendant l'année 20,000

PRODUITS DE LA LAITERIE

Total des produits de la laiterie pour l'année $409,455

Dépenses de construction sur les fermes cette année $1,460,740

Nombre de fermes dans la province 32,000

Des terrains peuvent être achetés dans presque tous les districts de la Province à des conditions faciles de paiement. Les prix sont de $2.50 en montant.

Homesteads gratuits.

peuvent être obtenus en beaucoup d'endroits de la Province.

On peut obtenir toutes les informations désirables, ainsi que cartes etc., en en faisant la demande à

Thomas Greenway,
Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration,
Winnipeg, Man.

Ou à C. H. Jeffreys, Agent d'Immigration pour Manitoba.